

L'argent rend pauvre

Jean-Pierre Ostende

Numéro 121, automne 2015

Pauvreté, dépouillement, dénuement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ostende, J.-P. (2015). L'argent rend pauvre. *Inter*, (121), 79–79.

L'ARGENT REND PAUVRE

► JEAN-PIERRE OSTENDE

Au Pico Pico (cet immense complexe, avec bar géant sur huit niveaux en sous-sol, logeant une centaine de salles) sont souvent organisés des colloques, rencontres et débats. Notre ville en est friande.

Le débat marche bien, la clientèle ne manque jamais.

Lors du colloque « L'argent rend pauvre », les polémiques n'ont pas déçu le public friand d'insultes : ce fut riche en altercations. Il y a même eu quelques pugilats. Certains intervenants ont tout fait pour s'en coller une.

Grâce aux éclairages, cela donnait des combats au bord du théâtre d'ombre, parfois dans une grande simplicité de mise en scène.

La question de la forme dans le dépouillement a été l'occasion d'une bataille dérangée, tout autant que le débat intitulé « Trouve-t-on la voie royale dans le dénuement ? »

À la fin, les participants ont chanté *Happiness Is a Warm Gun*. Ils ont fait défilé des phrases électroniques rouges comme :

« La pauvreté ne se choisit pas.

Quand la pauvreté se choisit, ce n'est déjà plus de la pauvreté.

Quand la pauvreté se choisit, c'est une forme de richesse. »

Et puis le chœur des orphelins a chanté la phrase de Robert Walser à la façon d'un avertissement au-dessus des nuages noirs de cette fin de journée pluvieuse : « Malgré qu'ils gagnent très peu d'argent et qu'ils aient une vie difficile, les pauvres sont de plus en plus nombreux. »

Ensuite, les affrontements ont repris dans la rue. ◀

Jean-Pierre Ostende est né en 1954 à Marseille. Romancier et poète, il est l'auteur d'une œuvre originale (recueils de poèmes, romans, mémoire collective, pièces radiophoniques) et en perpétuel mouvement. Chaque livre est pour lui l'exploration d'un territoire où se mêlent l'absurde, la fantaisie, le burlesque. Il nous parle aussi des petites joies et de la mélancolie du quotidien à travers des personnages souvent en marge de leur propre vie. Son style est simple et épuré. Il va à l'essentiel, cherchant davantage à susciter qu'à dire.

